

animées des sentiments les plus hostiles, les uns contre les autres ; elle a, sur son déclin, donné naissance à un événement qui doit transformer la face du monde entier, le Concile œcuménique. Quand à cette sainte et solennelle assemblée qui suffira à elle seule pour rendre l'année 1869 plus célèbre que toutes celles qui l'ont précédé, depuis trois siècles, on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'avant l'ouverture de sa première séance, elle a produit des fruits abondants parmi les hommes de tous les pays. En effet, considérons ce qui s'est passé, pendant le cours de cette année, chez les peuples catholiques, hérétiques, schismatiques, etc., et partout nous verrons un retour marqué vers le bien, une recherche plus active de la vérité, une inquiétude marquée et qui ne laisse aucun repos aux indifférents et à tous ceux qui sont dans la voie de l'erreur.

Pour nous convaincre de cet avancé, il suffit de consulter les publications périodiques, les journaux quotidiens et autres, les brochures, etc., et partout nous verrons des polémiques, des luttes acharnées, des combats de plume qui tous témoignent de cette inquiétude ou du désir d'obtenir une solution aux grands problèmes qui divisent les intelligences, et éloignent les unes des autres les différentes écoles. Nos frères séparés perdent partout du fanatisme qui paraissait inséparable de leur profession de foi. La protestante Angleterre se montre disposée à rendre une justice tardive à la catholique Irlande ; l'Allemagne se rapproche tous les jours de plus en plus de la cour de Rome ; la Turquie commence à incliner son croissant devant la tiare, son empereur accorde sa protection aux évêques catholiques, envoie des secours au chef suprême de l'Eglise. Voilà pour le monde entier. Voyons maintenant pour le Canada. Ici, n'avons-nous pas la satisfaction de voir disparaître ses factions, ses partis qui, acharnés les uns contre les autres, ne cherchaient qu'à ruiner leurs adversaires ; oui, aujourd'hui